

Pandémie ou endémie? L'Espagne lance le débat sur l'avenir du covid-19

ÉCRIT PAR ALFONS LUNA, AFP EDNH

21 janvier 2022



Madrid - En faisant part de sa volonté de traiter le covid-19 comme une maladie endémique, l'Espagne a lancé le débat entre des gouvernements qui aspirent à un retour à la normalité et une communauté médicale qui estime cette évolution prématurée et appelle à la prudence.

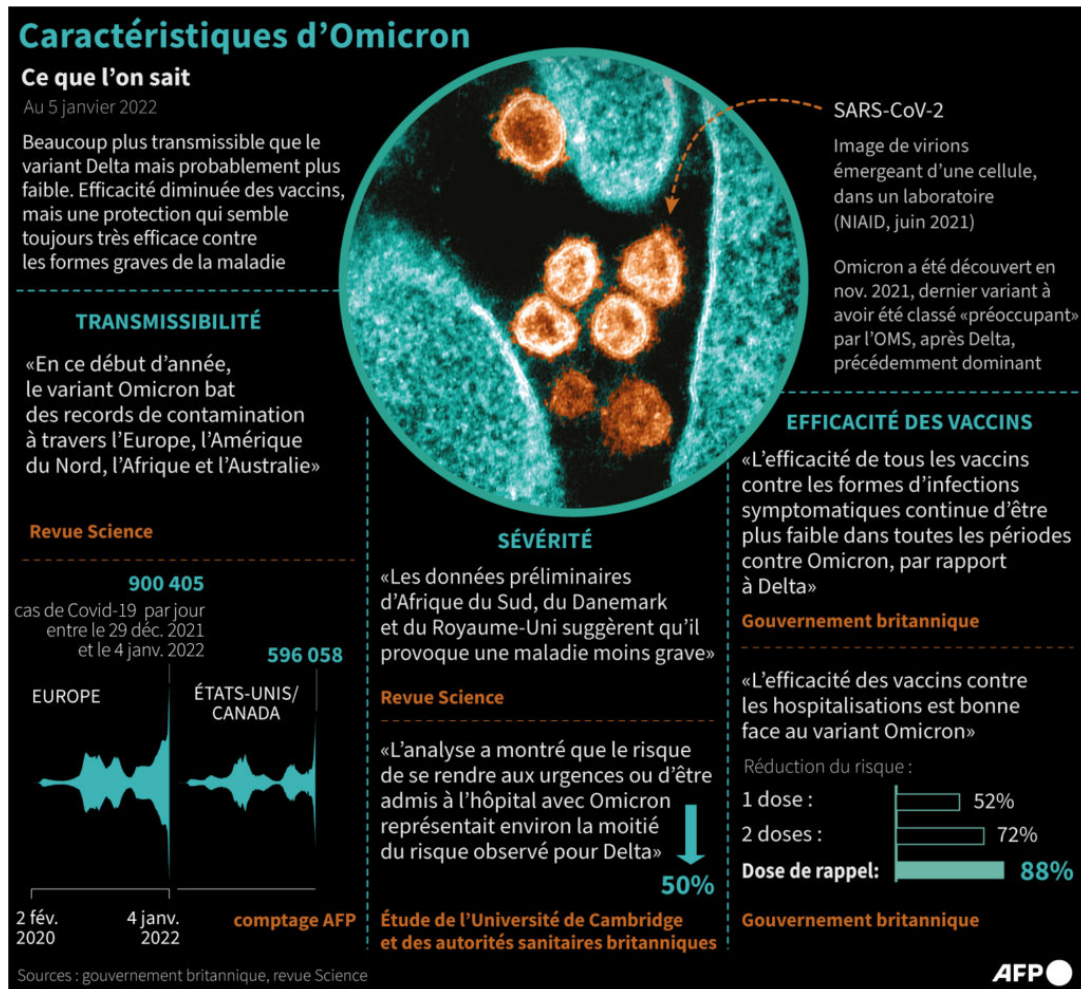
La pandémie va-t-elle pouvoir être traitée à terme comme une simple grippe? Si plusieurs responsables politiques ont évoqué cette hypothèse, le gouvernement espagnol du socialiste Pedro Sanchez a été le plus explicite dans sa volonté de faire évoluer sa stratégie sanitaire dans cette direction.



Le Premier ministre espagnol Pedro Sanchez à Madrid le 17 janvier 2022 AFP / Oscar Del Pozo

L'Espagne *"travaille avec la communauté scientifique"* pour, le moment venu, *"passer d'une gestion de pandémie à une gestion d'une maladie dont nous espérons qu'elle soit rendue endémique par la science"*, a affirmé le 17 janvier M. Sanchez.

Cette étape, selon le gouvernement espagnol, serait rendue possible par les progrès réalisés en matière de vaccination, mais aussi par le nouveau contexte épidémique, marqué par l'omniprésence du variant omicron.



Caractéristiques du coronavirus omicron ce que l'on sait au 5 janvier 2022

Ce dernier a entraîné une explosion des contaminations dans de nombreux pays, mais avec des effets plus limités sur les hospitalisations et les décès, ce qui a amené plusieurs pays à alléger les restrictions sanitaires.

“Alors que le covid devient endémique, nous devons remplacer les obligations légales par des conseils et recommandations”, a ainsi affirmé le Premier ministre britannique Boris Johnson en annonçant le 19 janvier la prochaine levée de l'essentiel des restrictions anti-covid.

Mais des voix se sont élevées pour avertir qu'une telle évolution était prématurée. La pandémie *“est loin d'être terminée”*, a mis en garde le 18 janvier le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), Tedros Adhanom Ghebreyesus, en rappelant que *“de nouveaux variants”* étaient *“susceptibles d'émerger”*.

Pour l'agence onusienne, une éventuelle transformation du covid-19 en "endémie", à savoir une maladie infectieuse présente de façon latente, ne devrait d'ailleurs pas se traduire par un relâchement sanitaire.

"Endémique en soi ne signifie pas que c'est bien; endémique signifie simplement que c'est là pour toujours", a souligné le 18 janvier le directeur des urgences de l'OMS, Michael Ryan, en rappelant que *"le paludisme endémique"* tuait chaque année *"des centaines de milliers"* de personnes.

"Fausses illusions"

L'Espagne est bien placée pour lancer ce débat, car elle a l'un des taux de vaccination les plus élevés au monde, avec 90,5% des plus de 12 ans entièrement immunisés.

Mais pour Fernando Garcia, chercheur au Centre national d'épidémiologie en Espagne et porte-parole de l'Association madrilène de santé publique, parler de fin de la pandémie à ce stade revient à *"créer de fausses illusions"*.

"Nous nous dirigeons effectivement vers une endémie accrue du virus, mais je pense que nous ne pouvons pas dire que nous avons déjà atteint cette situation", a souligné Marco Cavaleri, responsable de la stratégie de vaccination de l'Agence européenne des médicaments (EMA).

En ce qui concerne le nombre de cas, il n'existe pas de frontière claire entre l'épidémie et l'endémie.

"L'épidémie, c'est quand il y a une flambée de cas très importante, au-dessus de la normale, ce que nous vivons depuis le début de l'année 2020. Et l'endémie, ce sont les maladies qui peuvent avoir un comportement saisonnier, mais qui ne mettent pas le système de santé sous tension", explique à l'AFP le Dr Garcia.

Pour les spécialistes, il n'est pas non plus acquis qu'un virus soit amené à causer moins de dégâts en évoluant.

“La gravité future reste une grande inconnue. Il n’y a pas de loi qui stipule qu’un virus s’atténue avec le temps. Il est très difficile de prédire l’évolution de la virulence”, a prévenu Antoine Flahault, directeur de l’Institut de santé globale de Genève, sur Twitter.

Symptômes bénins

Lorsque le coronavirus sera véritablement endémique, *“la plupart des gens auront des symptômes bénins”* et seul quelque- uns décéderont de complications, estime le Dr Garcia.

Dans une telle situation, *“il n’arrivera jamais qu’un quart des lits dans les unités de soins intensifs soient occupés par des malades du covid, même pas 5%”,* poursuit-il.

Actuellement, plus de 23% des lits en unité de soins intensifs en Espagne sont occupés par des patients covid. Plus de 91 000 personnes dans le pays sont décédées du covid-19 depuis le début de la pandémie, dont 2.610 entre le 17 décembre et le 18 janvier.

Une soignante s'occupe d'un patient atteint du covid-19 dans l'unité de soins intensifs de l'hôpital Bellvitge à Barcelone, le 19 janvier 2022

À l'instar du gouvernement espagnol, certains professionnels ont également appelé à un changement de stratégie.

“Arrêtons de tester les personnes en bonne santé présentant des

symptômes mineurs, arrêtons de tracer et de tester leurs contacts, abandonnons l'isolement et la quarantaine", a ainsi réclamé début janvier la Société espagnole de médecine familiale et communautaire (Semfyc).